L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres. No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 13 SEPTEMBRE. 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Auteur de Bonnes.

Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 13 SEPTEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

LIRE—Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne. voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal—Bottes et souliers.

La Convention des toiles d'emballage.

La Convention des toiles d'emballage du coton vient d'avoir lieu, à la Nouvelle-Orléans, Hôtel St-Charles. Jamais réunion n'a été réclamée avec plus d'insistance et attendue avec plus d'impatience. En face de l'opposition que la nouvelle toile rencontrait en Angleterre et dans les Indes Orientales, producteurs de la jute; à l'heure même où allait commencer le grand mouvement commercial entre les Etats-Unis et l'Europe, il n'y avait pas un moment à perdre. Il fallait résoudre, rapidement, la question.

Il y avait autant à craindre qu'à espérer de l'assemblée; elle pouvait faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal, suivant la façon dont elle serait dirigée, l'esprit qui y régnerait, les résolutions qui y seraient prises, un peu à la hâte, imprudemment, peut-être.

Comme on le soupçonnait à l'avance, les délibérations n'ont pas été longues; nous devons ajouter immédiatement que la solution est parfaite, qu'elle ne laisse rien à désirer, ni au point de vue des Etats cotonniers du Sud, dont les intérêts sont bien sauvegardés, ni au point de vue des producteurs de jute, à qui on laisse le champ libre et on enlève tout prétexte à une opposition systématique.

Dans toutes les parties de l'Union, on avait compris la gravité de la question qui s'agitait, et l'on avait répondu fidèlement à l'appel de la Bourse au coton de la Nouvelle-Orléans. Etaient venus, avec empressement, prendre part à la discussion, les représentants des Bourses de la Nouvelle-Orléans, de Mobile, de Selma, de New York, d'Augusta, Georgie; de Natchez, de Nashville, de St-Louis, de Meridian, de Greenville, de Memphis, de Jackson, de Macon, Mississippi, sans compter les commissaires d'agriculture des différents Etats intéressés et les Unions des fermiers, qui, après avoir provoqué le mouvement avec hardiesse, l'avoir poursuivi avec tant d'ardeur, étaient venus assister aux délibérations et les ont suivies, d'un bout à l'autre, avec une attention passionnée, sans y prendre une part directe.

L'intérêt qui s'attachait à la solution de ce redoutable problème était tel, que plusieurs Bourses et Chambres de commerce qui n'avaient pas été invitées, avaient, spontanément, envoyé des délégués, que l'assemblée s'est fait un devoir d'admettre sur le champ.

La question était, à première vue, extrêmement compliquée; il fallait la débarrasser de tous les incidents qu'il était possible de soulever, pour l'embrouiller et en retarder la solution. En quelques instants, les orateurs y sont parvenus et l'ont réduite, comme elle devait l'être, à une question de tare: tant à défalquer sur le poids de la balle, étant donné le poids régulier, reconnu, de la jute sur tous les marchés; tant à défalquer, également, pour le poids du coton, dont on sait le tissu plus léger.

Voici la conclusion à laquelle on est arrivé et qui a été votée à l'unanimité:

"A partir du 1er octobre 1889, tout le coton sera vendu, au poids net, en accordant 24 livres de tare pour la jute, quand elle est employée, et 16 livres pour la toile de coton, quand ce dernier textile sert d'emballage."

On remarque une différence de 8 livres en faveur du coton. Cette différence représente, exactement, celle qui existe entre le poids de la garde du textile oriental et celui du textile américain, le tissu de coton ne pesant que trois quarts de livre par garde.

Ainsi se trouve réglée, à la satisfaction de tous, cette grave question, qui menaçait de jeter le trouble dans le trafic le plus considérable du monde, dans la plus importante production des Etats-Unis.

Les producteurs et les spéculateurs de la jute n'ont pas à se plaindre de la moindre préférence en faveur du coton. Ils sont libres, comme auparavant, d'entrer en concurrence; c'est à eux de rendre leurs prix accessibles à tous, de ne plus ruiner le producteur, en tirant à eux, sous forme de toile d'emballage, les trois quarts du bénéfice provenant de la vente du produit.

Les fabricants de toile de coton ne peuvent, de leur côté, se targuer ni profiter d'un monopole quelconque qui leur serait accordé. S'il leur arrivait d'abuser de leur situation, mal leur en adviendrait; ils rencontreraient, en Angleterre et dans le Nord, des adversaires terribles, qui les mettraient, facilement et vite, à la raison.

Il était impossible de trouver un règlement plus heureux, plus libéral. Le champ est franchement ouvert à tous — aux producteurs de jute comme à ceux du coton. Tant pis pour les premiers s'ils se laissent distancer par les seconds, dont, après tout, c'est l'intérêt d'opérer une réduction dans les prix; ils y gagneront un double avantage bien évident: la nouvelle toile de coton devant nécessiter, dans la consommation du textile, une augmentation de plusieurs centaines de mille balles, la production de la matière première doit s'en accroître d'autant, et les prix se maintenir à un taux assez élevé.

Il doit rester, dans le pays, plus de $3,000,000, qui en sortaient, régulièrement, chaque année, pour l'achat de la jute manufacturée ou à l'état de matière première. Quelque tournure que prennent les choses, il n'y a donc pour le Sud qu'à gagner à ce qui s'est passé, et l'on doit féliciter, hautement, l'assemblée, de la solution, aussi sage que prompte, qu'elle a donné au problème.

M. Sol Haas, répondant à Opelousas, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans, où il est venu faire ses achats pour l'hiver. M. Isaac Haas est le gérant général dans la région de l'Est qu'il habite. Il est à se produire et à se mettre également affable la popularité dont il jouit dans sa paroisse.

—Il est très risqué en vérité d'attacher un grelot à chacune des symptômes des affections de la poitrine; on risquerait, le plus de temps que cela coûte, de les prendre à la légère et de laisser les temps les plus précieux s'écouler pour l'inactivité des remèdes. C'est cependant ce qu'ont fait beaucoup de personnes qui, aujourd'hui, sont victimes de la toux, de la fièvre, de la douleur, de catarrhe, de la grippe. Vous dites que vous souffrez à peine de ces maux, que vous n'y prêtez pas grande attention, que vous vous contentez de vous dire que vous vous guérirez bien vous-même, que vous n'avez pas besoin de médecin. Mais c'est précisément ce qu'ont fait beaucoup de ceux qui sont morts de consomption. Les symptômes que nous venons de signaler sont les précurseurs de la maladie, les premiers symptômes de la consomption.

EXPLOSION DU BARRAGE DES MAISONS A PARIS.—La Ville a reçu ses maisons et aux dames le mardi qu'elle s'était vue forcée de leur accorder pour le faire. Le barrage contenait 2,500 tonnes et 6,000 hectolitres de vin, quelques-uns, de ceux d'avant 1869, de cent 40 cents francs la pièce.

LOUISIANE.

Le *Capital Item*, Baton Rouge, du 7 septembre:

On nous écrit, de Davis Chapel:

Le coton ouvre rapidement. Chacun est maintenant occupé à la cueillette. Plusieurs membres de notre Union ont fait passer leur coton au "Gin New Hope" et vont le faire égrener dans la nouvelle balle. Pas de chenilles dans le voisinage, mais nous avons le ver qu'il s'apprête à faire des ravages dans nos champs. Nous sommes en mesure de le combattre effectivement.

Le *Southern Watchman*, Clinton, paroisse East Feliciana, du 7 septembre:

Le travaux de l'embranchement qui relie Clinton à la ligne "Louisville, New Orleans et Texas" sont poussés avec rapidité, et seront achevés bientôt. Vers la fin du mois courant ou au commencement d'octobre, nous entendrons, ici, le bruit de la machine à vapeur; Clinton sera en communication avec le reste du monde.

Nos marchands pourront montrer ce qu'ils peuvent offrir sur le marché. Nos planteurs seront à même de prendre le premier train venu, et de se rendre, soit à Baton Rouge, soit à la Nouvelle-Orléans, pour faire leurs affaires, et revenir le même jour.

Nos marchands peuvent mieux encore; ils peuvent entrer en concurrence avec la Nouvelle-Orléans et faire directement leurs affaires avec bien d'autres centres commerciaux, avec lesquels tout rapport leur était interdit, jusqu'ici.

Notre localité est reconnue comme exceptionnellement agréable au point de vue de la santé; elle doit devenir un rendez-vous d'été pour les hommes d'affaires fatigués de leurs travaux de l'année. Notre climat est délicieux; notre sol, très fertile. Nous varions ici les cultures; nous y faisons l'élevage avec succès. Il n'y a pas de mois où nous ne puissions faire une récolte et fournir du fret aux grandes voies de communication.

Nous attendons avec impatience l'arrivée d'immigrants entreprenants. Combien s'écoulera-t-il de temps, avant que le capital vienne chercher, un placement sûr et rémunérateur, dans cette région que l'on peut, du jour au lendemain, transformer en un véritable jardin? Cela dépend, uniquement, de notre population, de son initiative, de son esprit d'entreprise.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 7 septembre:

Le Dr Wiley, chimiste du Département de l'Agriculture des Etats-Unis, vient de remettre au secrétaire de l'agriculture un rapport sur les expériences de diffusion faites à la Station Magnolia, habitation Warmoth. Le rapport a été préparé par M. G. L. Spencer, un assistant de M. Wiley, détaché pour faire les expériences chimiques, sur cette dernière propriété. Le rapport s'étend longuement sur les difficultés qu'a eu à supporter la diffusion et qui vaudront surtout des défectuosités des "tontiers" allemands. En dépit de tous les obstacles, on a pu faire, sur l'habitation Warmouth, 1,855,230 livres de sucre. La comparaison entre les résultats du moulin et ceux des diffuseurs est comme suit: 222 livres en moyenne, pour la diffusion, et 167,9 livres, pour les moulins. Il y a mieux encore. Plusieurs tonnes ont été passés à la diffusion et par les moulins et ont été mis à l'actif de ces derniers. La différence entre les deux procédés devrait donc être plus grande en faveur de la diffusion, qu'elle ne l'est indiquée dans les chiffres ci-dessus.

Maintenant, il y a quatre habitations prêtes à employer ce nouveau procédé: Magnolia, Des Lignes, Berwick et Legondis.

Bien plus, quelques planteurs du voisinage de la station Mouser, lui ont donné le contrôle chimique de leurs sucreries.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 7 septembre:

Plusieurs balles de coton nous sont arrivées, cette semaine.

—M. Alf. Lacroix a achevé les réparations du grand pont, qui est, maintenant, aussi solide que s'il était neuf.

—La perspective de la récolte n'a jamais été plus belle que cette année. Les fermiers ont pleine confiance dans l'avenir, qui leur appartait, d'avance, prospère.

—La saison de la rouisaon s'est ouverte à Covington, à la poterie à vapeur. Ici c'est la terre que l'on tourne et que l'on travaille, avec succès.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 7 septembre:

De toutes les parties de la région cotonnière, nous arrivent des nouvelles de l'apparition des vers du coton, à leur seconde transformation, époque où ils deviennent réellement destructeurs. Les mêmes nouvelles nous arrivent de différentes parties de la paroisse et—ce qu'il y a de pis —c'est qu'on bien des cas, les fermiers ont peur d'employer le grand ennemi de la petite peste — le Vert de Paris—à l'état sec, craignant de s'empoisonner eux-mêmes.

M. Jos Breaux, fermier de Little Fausse Pointe, est venu, hier, nous rendre visite; il nous a affirmé que plusieurs de ses voisins avaient employé le Vert de Paris avec un succès complet. Ils attachent un sac de gaz, plein de vert en poudre, à chaque bout d'une gaule, puis ils parcourent, à cheval, chaque sillon, en secouant les sacs à droite et à gauche. Un seul homme peut faire ainsi, par jour, 30 arpents.

A l'intention de ceux qui ont peur de mettre en usage ce remède souverain, nous allons citer les noms de ceux qui s'en servent:

MM. Telesmar Ransonnet, Leo Descat, Alph. Boutte, et beaucoup d'autres.

M. Breaux fera lui-même la besogne, aujourd'hui, moment où la chenille commence à dévorer la plante; le meilleur moment aussi pour s'en débarrasser, à l'aide du poison. Si l'on saupoudre auparavant, quand la rosée est encore sous la feuille, il est possible que la poudre ne perde, parce qu'elle n'entre pas en contact avec l'insecte, ou parce que la pluie l'aura fait couler à terre avant que l'insecte ait commencé son œuvre.

M. Henry Stechler jeune, se sert de Pourpre de Londres en solution, et il en est très satisfait. M. Numa Broussard en fait aussi usage, mais en poudre, à sec, comme le Vert de Paris.

M. W. E. Satterfield nous disait, hier, qu'il n'avait jamais pu persuader à ses ouvriers d'employer le Vert de Paris, et qu'il perdrait probablement un tiers de sa récolte.

Il est vraiment malheureux que l'on cède à des craintes aussi ridicules. Voilà plusieurs années qu'on emploie ce poison dans le Mississippi, dans le nord de notre Etat, et il n'a jamais été question d'un seul cas d'empoisonnement. Il faut, sans doute, s'en servir avec précaution. Il pourrait occasionner de sérieux accidents, s'il pénétrait dans une blessure quelconque, mais le pensez-vous que le danger n'est pas réel, c'est que les personnes que nous venons de citer, n'ont pas osé ménager de se couvrir le visage.

—La récolte de Cypremort sauve celle de Ste-Marie du délicit que l'on redoutait.

La meilleure de toutes dans la paroisse, est celle de M. Weeks, sur l'île "Grand Cote." Les tenanciers y sont très heureux; ce sont, d'ailleurs, d'habiles agriculteurs, notamment, MM. Broussard, Walter Turian et Baldard.

—La canne de M. Jules Burguières, promet beaucoup. On fonde de grandes espérances sur les habitations Lonton et Florence.

M. Abe Brown, le directeur des travaux de Florence, est le plus habile, le plus heureux planteur de cette région. Il obtiendra un splendide résultat.

M. Frank Vigneau dirige également, avec une grande habileté, les habitations de Mme Ernest Burguières—Ivanhoe et Alice B. M. J. B. Roure, qui a la direction spéciale d'Ivanhoe, a les plus belles espérances.

Sur l'île Côte Blanche, propriété de M. Ed. Soniat, le directeur compte sur une récolte fort belle.

Sur Crawford, à M. Chaf, M Jos Knight a une belle récolte.

Sur la propriété Brunet et Sigur, M. L. E. Culley a achevé la coupe dans de très bonnes conditions.

Nous ne pouvons nommer de M. A. Bonvillain, le gentil lieutenant de la paroisse Iberville, qui a été chargé par le gouverneur, en tirant à eux, sous forme de toile d'emballage, les trois quarts du bénéfice provenant de la vente du produit.

Les fabricants de toile de coton ne peuvent, de leur côté, se targuer ni profiter d'un monopole quelconque qui leur serait accordé. S'il leur arrivait d'abuser de leur situation, mal leur en adviendrait; ils rencontreraient, en Angleterre et dans le Nord, des adversaires terribles, qui les mettraient, facilement et vite, à la raison.

Il était impossible de trouver un règlement plus heureux, plus libéral. Le champ est franchement ouvert à tous — aux producteurs de jute comme à ceux du coton. Tant pis pour les premiers s'ils se laissent distancer par les seconds, dont, après tout, c'est l'intérêt d'opérer une réduction dans les prix; ils y gagneront un double avantage bien évident: la nouvelle toile de coton devant nécessiter, dans la consommation du textile, une augmentation de plusieurs centaines de mille balles, la production de la matière première doit s'en accroître d'autant, et les prix se maintenir à un taux assez élevé.

Il doit rester, dans le pays, plus de $3,000,000, qui en sortaient, régulièrement, chaque année, pour l'achat de la jute manufacturée ou à l'état de matière première. Quelque tournure que prennent les choses, il n'y a donc pour le Sud qu'à gagner à ce qui s'est passé, et l'on doit féliciter, hautement, l'assemblée, de la solution, aussi sage que prompte, qu'elle a donné au problème.

M. Sol Haas, répondant à Opelousas, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans, où il est venu faire ses achats pour l'hiver. M. Isaac Haas est le gérant général dans la région de l'Est qu'il habite. Il est à se produire et à se mettre également affable la popularité dont il jouit dans sa paroisse.

—Il est très risqué en vérité d'attacher un grelot à chacune des symptômes des affections de la poitrine; on risquerait, le plus de temps que cela coûte, de les prendre à la légère et de laisser les temps les plus précieux s'écouler pour l'inactivité des remèdes. C'est cependant ce qu'ont fait beaucoup de personnes qui, aujourd'hui, sont victimes de la toux, de la fièvre, de la douleur, de catarrhe, de la grippe. Vous dites que vous souffrez à peine de ces maux, que vous n'y prêtez pas grande attention, que vous vous contentez de vous dire que vous vous guérirez bien vous-même, que vous n'avez pas besoin de médecin. Mais c'est précisément ce qu'ont fait beaucoup de ceux qui sont morts de consomption. Les symptômes que nous venons de signaler sont les précurseurs de la maladie, les premiers symptômes de la consomption.

EXPLOSION DU BARRAGE DES MAISONS A PARIS.—La Ville a reçu ses maisons et aux dames le mardi qu'elle s'était vue forcée de leur accorder pour le faire. Le barrage contenait 2,500 tonnes et 6,000 hectolitres de vin, quelques-uns, de ceux d'avant 1869, de cent 40 cents francs la pièce.

Le manifeste du comte de Paris.

M. le comte de Paris a lancé, de Sheen House, Angleterre, un manifeste qui provoque, de la part du *Temps*, les commentaires suivants:

Le manifeste de M. le comte de Paris paraîtra, sans doute, la déclaration de la bataille électorale qui s'engage. Il s'agit de donner un aimant suprême à nos institutions actuelles! Sur quels points compte-t-on? Sur tous les républicains sans exception, quel que soit leur idéal politique. Les superstitions et les admirations sont certes au même titre que les fidélités de la monarchie. Vient donc établie, d'une manière formelle, la véritable physionomie du boulangisme, sous laquelle, d'ailleurs, il nous est toujours apparu. Que dissimule, pourtant, le chef de la faction et ses lieutenants? Ils croient bien haut qu'ils ne songeaient pas à changer notre régime démocratique. Mais lequel? Ils entendaient la ramener à la servir; ils voulaient seulement la régénérer! Sans doute, leurs actes démentaient, constamment, leurs paroles, et à les voir poursuivre de leurs colomnies les meilleurs républicains, à constater surtout leurs alliances avec tous les réactionnaires, il était mal de juger ce que valaient leurs déclarations. Mais ils vivaient de cette équivoque et il était à craindre qu'il ne se fût encore des électeurs assez naïfs pour les croire. Aujourd'hui, M. le comte de Paris, lui-même, révèle au pays leurs desseins. Il est fixé sur ce qu'il peut attendre de ces auxiliaires, et, conformant les manœuvres du comité des Douze, donnant son approbation au langage de M. de Cassagnac, il commande aux royalistes de "ne pas traiter en ennemis ceux qui combattent les mêmes adversaires". Voilà qui est clair! Qui donc, maintenant, aurait soutenu que roulant pour les candidats du parti dit national, on ne sert pas la cause de la monarchie?

Les paroles de M. le comte de Paris dissipent également une autre équivoque. Déjà, dans plusieurs circonscriptions, des candidats royalistes se sont posés simplement comme républicains. La forme du gouvernement, maintenant-il, n'est point en question. Nous sommes simplement des hommes d'ordre, soucieux des grands intérêts de la nation, avides de stabilité gouvernementale et de pacification sociale. De bien sentiments assurément, que ne nous a pas habitués à plus d'hésitation et de réserve! Quelle incertitude dans une attitude! Quelle impossibilité d'une manifestation de résistance nouvelle aux Constituantes! Le manifeste va rendre impossible cette attitude. Il prétend, en effet, que la République conservatrice est une chimère et qu'il est impossible de changer la forme du gouvernement. Quel non moins clair! Que faisaient ces conservateurs? Ou ils remportaient avec M. le comte de Paris et viendraient franchement, sans arrière-pensée, à la République, ou ils se mettaient, pour combattre à des constructions qui sont des rêves, et sans cesse, extérieurement, aux diverses républicains existantes. De ce côté encore, la situation va devenir incertaine; plus nette, et nous ne saurions nous en plaindre.

Ah! nous doute, il eût été préférable que l'on épargnât au pays cette crise! Si l'opposition anticonstitutionnelle avait désarmé, on serait en regardant uniquement aux chiffres de forces, laborieuse, faire des élections sur le terrain économique plus encore que sur le terrain politique. Nos adversaires ne l'ont pas voulu: prétient de l'appoint inespéré que leur apportait le mouvement boulangiste. Ils ont refusé le jouer, avec de nouveaux atouts, une partie qui doit être la dernière. Ils demandent que le scrutin de 1889 décide entre la République et les régimes déchus. Ils n'ont rien épargné pour que le renouvellement de la Chambre devienne l'équivalent d'un plébiscite. Ce plébiscite, ils l'auront! Dans quelques semaines, le peuple va choisir, d'une manière souveraine, entre vert et rouge. Il verra, d'un côté, tous les partisans du pouvoir personnel de l'autre, tous les défenseurs des institutions libres. A une question aussi clairement posée, les électeurs répondront avec clarté; et, quand ils auront rendu leur verdict, toutes les protestations seront inutiles.

ITALIE.—LES CHEMINS DE FER ET LES EXIGENCES DE L'ARMÉE.—L'ATTITUDE DE M. CRISPI ET DES AUTRES MINISTRES DANS LA CRISE AGRICOLE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.—LONG VOYAGE DU MEILLEUR GÉNÉRAL ITALIEN.—Une dépêche de Rome, 27 août, annonce que, dans quelques jours, se réunira, à Rome, une nouvelle commission composée de représentants du ministre des travaux publics, du ministre de la guerre et des trois principales compagnies de chemins de fer.

Il s'agit des mesures à prendre sur les lignes de chemins de fer en exploitation en vue de pourvoir aux exigences de l'armée et de la mettre dans la situation de doubler voies et voies nouvelles que réclame instamment le grand état-major allemand afin de rendre plus rapide la mobilisation de l'armée italienne sur la frontière française.

Le *Popolo romano* du 26 août se fait l'écho du sentiment public en écrivant que l'attitude de M. Crispi et des autres ministres, au préjudice de la crise qui sévit sur l'Italie, est vraiment étrange.

"Dans aucun pays du monde, le chef du gouvernement, le ministre des finances, les organisateurs du crédit public n'auraient abandonné avec une pareille impassibilité à une situation agricole, industrielle et commerciale telle qui nous mène à une catastrophe dont le pays ne se relèvera pas dans dix ans."

Ce qui effraye, surtout, c'est la frénésie d'armements et de préparatifs belliqueux qui paraît n'être empreinte, plus que jamais, du gouvernement italien.

Rome, 30 août, 9 h. 15.

Le général Pianell, commandant de la place de Vérone, et le meilleur général italien, est parti pour un voyage de longue durée, qui s'étend, suivant la *Riforma*, à l'Autriche et à la Turquie.

QUEL EST LE PLUS VIEUX LOUP DE MER DU MONDE ENTIER?—C'est un amiral anglais, sir Provo Wallis. Il en a 96 de quatre-vingt-dix-huit ans. Il y a quatre-vingt-cinq ans qu'il s'embarqua pour la première fois, il y a soixante-dix ans et trois mois qu'il prit part au fameux combat entre le navire anglais *Shannon*, sur lequel il se trouvait, et le navire américain *Chesapeake*, qui vint de Boston. L'amiral Wallis n'a jamais eu le commandement d'un navire à vapeur.

DÉTAT.—Décédée hier après midi, jeudi, 12 septembre 1889, à 2 heures P. M., Mme Vve ACHILLE DÉTAT, âgée de 76 ans, née Marie Joséphine Odenna. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de ses gendres, Basile Morgan, Jr. et F. Gauthier, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures et demie, de la maison funéraire, ruelle Bourbon, entre Conti et Bienville.

HAYLE.—Décédée, jeudi, 12 septembre 1889, à 5 heures P. M., Mme VIRGILIA LEVY HAYLE, née Levy, native de Nouvelle-Orléans, âgée de 71 ans. Les amis de la famille sont invités à y assister.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Admirable stimulant est demandé à l'approvisionnement des familles, hôtels et restaurants.

En vente chez M. P. Roger, seul agent, 126 rue Bienville, entre N. Peters et Tchoupitoulas.

LE DR FORMENTO

Fait de retour en ville et a repris l'exercice de sa profession.

Résidence, 81 rue Dauphine.

Cabinet de consultations, 126 rue du Canal.

PIANOS

—DE—

PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway
Sohmer,
Knabe.
Behr
Bheninger, Fischer et Pease,

Aux plus bas prix, au comptant ou payables en Versements mensuels très-faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

Professeur ou compagnon de voyage et LOUIS GRUNEWALD.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme on estime les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'engourdissement du foie, une médecine qui restaure ce foible à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. Le Salsaparille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Lis

---

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsaparille d'Ayer après un usage comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il fut affligé de furoncles qui lui causèrent beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de horribles rognes dont il eut plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsaparille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les furoncles disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette infâme maladie, la Scrofule, est la cause facile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un des plus fréquemment fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des glandes, un appétit capricieux et autres symptômes semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent du sang impur. Pour purifier le sang de la Salsaparille d'Ayer pour remède le plus efficace connu.

ÉTABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $60,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Presses pourparlers ajustées et réglées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ÉTABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurance CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. [illegible], Prés. Jos. Bouvier, Vice-Prés. Chas. E. Hero, Sec.

INSTITUTIONS.

INSTITUT CARNATZ,

999 rue Conti, entre Dauphine et Bienville.

PENSIONNAT ET INTERNAT DE JEUNES DEMOISELLES.

Le vingt-cinquième session commencera mardi, 1er octobre.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Institut.

LÉONIE DE VARNEUIL,
Sept.—1m—Dim Mar Jeu. Directrice.

Le Collège de Spring Hill, Mobile, Ala., dirigé par les Pères Jésuites, recommencera ses classes, le 2 Septembre.

Quelques jeunes gens, pendant la durée des offices de l'Eglise, ou après les classes, trouveront à Mobile des familles catholiques où ils pourront jouir des agréments de la vie de famille, tout en perfectionnant leur anglais par le contact journalier avec la société.

Rev. JAS. LLOUGHAN, S. J., Président.
31 août—10t

Collège d'Orléans.

2425 rue Royale entre St-Philippe et Frenchmen. Montrée des classes le 1er septembre.

Terme—Enseignement et pension, [illegible] Mr. Mme [illegible] par mois, $10.00. Pour plus amples informations s'adresser au Principal, Directeur.
28 août—1m Jos. Dreyfus.

INSTITUTION PICARD,

Pensionnat et Externat pour jeunes Filles.

Réouverture des classes le 2 septembre.

Pour prospectus et informations s'adresser à l'Institut, 276 Esplanade.
28 août—1m

Institut Commercial de St-Aloysius, Boulevard Claiborne et Carondelet. Dirigé par les Frères de la Doctrine Chrétienne.

L'ouverture des classes aura lieu le 2 septembre prochain.

L'enseignement donné dans cet établissement l'un des plus complets et des plus solides.

Les élèves, fréquentant cet établissement sont admis gratuitement aux cours de dessin, de musique et de peinture.

Pour prospectus et informations, s'adresser à l'Institut, 218 Chartres.
Août—1m

CHAS. CARON'S ACADEMY.

Blanchisseuse St-Claude et Gentilly.

Reçoit toute l'année et l'enseigne à bon marché. Etude de piano pour enfants, $1 par mois pour jeunes gens. Cours d'Anglais pour Français et de Français pour Américains. Leçons particulières.

Mesdames Mosher et G. Gentile sont chargées des classes enfantines. 14 août—1m

Le Collège de Jefferson,

PAROISSE ST-JACQUES, La.,

Sous la direction des Pères Jésuites de la Province de Maryland.

Est situé dans un des localités les plus salubres de l'Etat. Le collège est à 2 milles de la rivière du Mississippi, à 20 milles de Donaldsonville et à 70 milles de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il est en communication constante par bateaux à vapeur et chemin de fer. Les élèves trouvent dans la proximité de ces deux villes les facilités nécessaires pour leurs visites de famille.

Conditions modérées. La prochaine session s'ouvrira le 2 octobre. Pour de plus amples renseignements s'adresser au Père Thomas Henry, Convent P. O., Paroisse St-James, ou aux Pères Maxime, à Pointe Coupée, et d'Aigre, Lac.
9 août—1m 8 août

Université Tulane.

Ecole Supérieure, Collège, Ouvert toute l'année. Ecole de droit et de médecine et M. Ecole Normale Matricule. Collège pour jeunes filles. Ecole préparatoire d'Académie et de collège civil.

Les informations pour le programme de chaque département peuvent se procurer de bonne heure.

M. M. ERESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.
11août—1m

MADAME C. TOULET,

SAGE-FEMME,

Celle qui remplissait Mme Bernard à rassuré les dames de la Nouvelle-Orléans et environs qu'elle a repris sa profession.

No. 1202 RUE BERNARDS,
Vis-à-vis de la rue des Remparts.

Consultations, de 1 à 3 heures de l'après-midi.
Août—1m—mar jeu dim

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

C. LAZARD & Cie

EN AFFAIRES ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

août—1 an—dim mar ven

METROPOLITAN BANK, DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES

80.....RUE DU CAMP.....80

Capital.....$250,000 | Profits non divisés.....$40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK ROBIN, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, aux taux d'intérêt le plus favorable payable tous les six mois.

Julius Weiss, Adolph G. Blake, Fred. Peters et Louis Leonhard.

1er sept—1an—dim mar ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt que celles-ci sont constatées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,280.

Les polices et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans nécessiter à traiter entre Boston, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS:
Morton Rosebrough, Gentilhomme; Rodolph Wogan, A. Detrouille, Jos. V. Labouisse.

HENRY F. DIXON, Surintendant. LAWRENCE F. LOW, Assistant Surintendant.
19 août—1m—Lun

ÉTABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $60,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Presses pourparlers ajustées et réglées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ÉTABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurance CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. [illegible], Prés. Jos. Bouvier, Vice-Prés. Chas. E. Hero, Sec.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Sociétés, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Eléments fournis et entretenus dans tous les genres de travail artistique demandés, dans un court délai et aux plus bas prix compatibles avec la bonne qualité. Ne pas vendre hors ouvrage—1 an, date cap ann 8

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept—1m—Lun

MICHEL LION & CO.

Vêtements confectionnés et sur commande

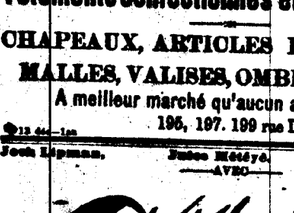
CHAPEAUX, ARTICLES DE TOILETTE, MALLES, VALISES, OMBRELLES, ETC.

A meilleur marché qu'aucun autre magasin.

195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.

août—1m

Josh Lipman, Jules Médy & W. S. Robinson.
—AVEC—



IMPORTATEUR DE

DIAMANTS,

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de broches pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $3,500, pour vous décider à acheter aujourd'hui même.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales Rares, Rubis, Perles et Saphirs.

PRIX MARQUÉS EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tout les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans une vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

30 août—1m PT

Téléphone 1146. ÉTABLI EN 1870. P. O. Box 287.

A. W. MOFFETT,

Chantier de bois et moulin à raboter.

Représente toutes les grandes manufactures de portes, châssis, etc., de l'Est et du Nord. Vente en gros et en détail. Bureau et chantier, coin de Tchoupitoulas et Magnolia. Ouvert de bonne heure le matin et jusqu'à 6 heures du soir. Prix bas pour chargements. Ordres par télégraphe ou téléphone promptement remplis. Entrepreneurs de charpente sont spécialement invités à visiter notre établissement. Ce sera à leur avantage.

DATE